

”

CE QUI ME PLAÎT, C'EST DÉCOUVRIR ET
 RACONTER DES HISTOIRES, PEU IMPORTE
 LA FORME, MÊME À L'ORAL, J'ADORE
 ÉCOUTER ET J'ADORE AUSSI RACONTER !

MATHIAS ZWICK

LE TEMPS DE LA NARRATION

POUR NOTRE RUBRIQUE ARTISTE DE FÉVRIER 2026, PLACE À LA PHOTOGRAPHIE AVEC LE TRAVAIL DE MATHIAS ZWICK. CE STRASBOURGEOIS CAPTURE À TRAVERS SES PROJETS DES UNIVERS OÙ LE TEMPS EST SUSPENDU. DES CLICHÉS DANS LESQUELS NOS ESPRITS DIVAGENT VOLONTIERS, LAISSANT UNE PLACE FORTE À L'IMAGINAIRE ET À LA POÉSIE. LE TRAVAIL DE MATHIAS EST PLURIEL, LE PHOTOGRAPHE SE LAISSE VOGUER DE PROJET EN PROJET EN FONCTION DES INSPIRATIONS QUI L'ANIMENT. COMME TOUJOURS DEPUIS PLUS DE 10 ANS, LA COUVERTURE DE CE NUMÉRO PRÉSENTE SON TRAVAIL ET NOUS VOUS PROPOSONS D'EN DÉCOUVRIR PLUS DANS CETTE RUBRIQUE !

Mathias n'aime pas trop les cases et c'est sans doute aussi ce qui définit son travail. Photographe documentaire, reporter ou photographe tout court, il navigue librement entre les formes, toujours solidement ancré dans le réel, mais jamais prisonnier d'un seul langage. Originaire de Strasbourg, où il est revenu s'installer il y a quelques années, il est membre d'Inland, une coopérative internationale de photographes documentaires et revendique un parcours autodidacte, façonné par l'expérience et la curiosité.

C'est à l'adolescence, par le skateboard, que tout commence. Dans les crews, il y a toujours quelqu'un pour filmer, photographier, documenter. Très tôt, Mathias apprend donc à regarder autrement : un banc n'est plus seulement un banc,



TEST
DU TAC
AU TAC

TA MUSIQUE DU MOMENT ?

> Wu-Tang

OU FAIRE UNE BALADE ?

> Dans le pays de Bitche, il y a un univers visuel fort et plein d'histoires de vie à trouver

OU BOIRE UN VERRE ?

> L'Éléphant Siffleur

TON LIEU CULTUREL ALSACIEN FAVORI ?

> Le Cosmos

TON PLAT ALSACIEN PRÉFÉRÉ ?

> Cordon bleu munster avec des spätzles crème champignons

la ville devient un terrain de jeu visuel, un décor chargé de récits. Il filme et photographie ses amis, développe une culture de l'image nourrie par la musique, le graphisme et l'énergie brute du documentaire. Cette pratique instinctive devient peu à peu une manière de raconter les autres mais aussi le monde.

Après des études en droit, un emploi en tant que juriste et un passage à Paris, le déclic est immédiat lors de la découverte du travail des photographes de Magnum. Mathias découvre la puissance narrative de la photographie. Avec peu de moyens mais une envie irrépressible, il part en Iran en 2015, à un moment charnière de l'histoire du pays. À travers le skate, il raconte une jeunesse avide d'ouverture. Ce projet fondateur, mêlant ses deux obsessions — la photo et le skate — marque son entrée dans le milieu : expositions, publications, festivals. Une expérience humaine et artistique déterminante.

Depuis, Mathias explore des thématiques multiples — jeunesse, géopolitique, écologie, société — en

adaptant sans cesse la forme au fond. Il passe du reportage à des écritures plus libres, du noir et blanc argentique à la chambre photographique, du factuel à une narration plus intime, parfois presque fictionnelle. Refusant la répétition, il revendique une photographie en mouvement, en perpétuelle évolution. Ses images sont nourries par des temps de réflexion plus ou moins longs. Lecture, cinéma, écoutes de podcasts ou discussions donnent vie à ses inspirations qu'il compile dans un cahier avant qu'elles ne prennent vie par la photo.

Son travail récent sur la rivière Vjosa en Albanie, menacée par des projets de barrages, en est l'exemple. Il découvre ce récit grâce à un ami et après maturation, le projet prend vie à travers une approche lente, contemplative, où le paysage devient métaphore et où la photographie prend un caractère presque méditatif. Un projet à la fois politique et personnel, qui reflète son besoin de temps long, de profondeur et de poésie. Cette série sera d'ailleurs exposée à Bordeaux en avril prochain.



Ce qui anime Mathias, au fond, reste immuable : raconter des histoires. Peu importe le médium ou la forme, ce sont les récits des autres — et parfois les siens, en filigrane — qui nourrissent son regard. Un photographe voyageur, attentif, pour qui chaque image est une tentative sincère de transmettre.

EN SAVOIR +

@mathiaszwick
mathiaszwick.com

LA COUV' VUE PAR L'ARTISTE

« Mon choix pour la couverture s'est arrêté sur le masque de sorcière lors d'un défilé au carnaval de Kehl. Je trouve intéressant qu'il s'agisse d'une image locale avec un masque folklorique issu de la tradition rhénane. Février est aussi le mois des carnivals ! Si l'on s'attarde sur l'image, elle aiguise la curiosité à travers l'oeil de la jeune femme caché derrière le masque ! Sur le fond, c'est aussi en lien avec un projet que je mène depuis un moment en Forêt Noire autour de la mythologie locale. »